

“Seigneur qu’il te plaise de nous assister par ton Saint-Esprit afin que nous puissions fidèlement exercer notre état et vocation sans aucune fraude ni tromperie, mais que nous regardions plutôt de suivre ton ordonnance que de satisfaire à l’appétit de nous enrichir; que si néanmoins il te plaît de faire prospérer notre labeur, qu’aussi tu nous donnes le courage de subvenir à ceux qui sont en indigence”.

Jean Calvin, *Oraison pour dire avant que faire son oeuvre*, 1562, Op. Calv., T 6, p.137

Le «lobe» de l’activité

Lobe de l’activité



Lobe de l’identité



Lobe du sacré



Lobe des plaisirs



L’être humain et le “lobe” de l’activité.

Dans le cortex cérébral, le cerveau a la capacité d’adapter les activités de l’humain en intégrant une foule d’informations en provenance de son environnement. Il acquiert ainsi des connaissances pour mieux organiser sa vie (planification, anticipation, etc.)

L’activité dans la religion chrétienne

Dès les premières pages de la Bible, l’humain est placé dans le jardin d’Eden en condition d’exercer une activité : “cultiver la terre et la garder”. C’est un peu la règle du “travailler pour vivre, mais pas vivre pour travailler”. De toute façon, toute activité, comme tout savoir, devrait servir à glorifier le Créateur; d’ailleurs un temps doit être mis de côté pour se reposer de ses activités (sabbat) et louer Dieu.

Calvin et l’activité

Au temps du Moyen-Age, il y a les activités pénibles, laissées au peuple, et les activités liées au savoir et au salut, réservées à la noblesse et au clergé. Les Réformateurs du 16ème croient que le salut est totalement gratuit. C’est un virage spirituel qui nécessite la recherche de nouveaux équilibres entre le monde du salut et les mondes du travail et de la connaissance. Calvin propose sa forme d’équilibre : du moment que le croyant est prédestiné au salut, il peut consacrer ses énergies et son intelligence aux activités qui développent l’économie et organisent la société.

Les “neurones calvinus” de l’activité contribuent à cette capacité d’intégration du croyant dans les mondes du travail, de l’engagement politique et de la science.

Ces neurones libèrent le cerveau des soucis de l’au-delà, rendant disponible un maximum de matière grise pour le reste.

Pour aller plus loin

Comment ces “neurones calvinus” de l’activité opèrent-ils aujourd’hui en vous ?
Réussissez-vous à travailler pour vivre, sans pour autant vivre pour travailler ?
Comment intégrez-vous le repos et la reconnaissance de votre vie ?

Bien des protestants, actifs dans la société, dans le monde du travail ou celui de la science, pensent être des héritiers de Calvin. Peut-être. A condition de ne pas perdre de vue le sens de toute activité humaine pour Calvin : la Gloire de Dieu

Lecture conseillée :

André Biéler, La pensée économique et sociale de Calvin, préfacée par Michel Rocard, ed. Georg, Genève, réédition 2009,

“Et de fait, si nous voulons avoir assurance que Dieu nous aime et nous est propice, il nous convient de jeter les yeux sur Jésus-Christ, et nous arrêter en lui.”

Jean Calvin,
Institution de
la religion chrétienne,
Livre II, chapitre XVI

Le «lobe» de l'identité

Lobe de l'activité



Lobe de l'identité



Lobe du sacré



Lobe des plaisirs



L'être humain et le "lobe" de l'identité.

Chaque humain est unique, biologiquement par son ADN, mais aussi psychologiquement et socialement. Cette unicité ne peut se construire et se mesurer que dans le miroir d'un semblable qui est aussi un différent (un autre humain, un parent, un camarade, un concitoyen...).

L'identité en chrétienté

En affirmant que l'humain est créé à l'image de Dieu, la Bible pose d'emblée que son semblable le plus fondamental est Dieu... qui est aussi le plus différent de lui.

Toute l'histoire déroulée par la Bible raconte la construction de cette identité de l'humain rencontrant Dieu, avec de longues périodes d'errances, mais aussi des moments décisifs et lumineux.

Calvin et l'identité

Au temps du Moyen-Age, le croyant ne peut pas accéder à Dieu directement. Il doit passer par le clergé qui s'immisce dans les consciences. Pour donner à la construction de l'identité chrétienne une meilleure assise, Calvin incite chacun à construire son identité fondamentale au travers d'un seul et unique miroir, le Christ. Il souligne l'oeuvre de l'Esprit Saint dans l'humain qui rend possible cette élaboration. Le rôle d'intermédiaire avec le divin que jouaient les prêtres est supprimé. Avec la sécularisation ce dispositif peut conduire à l'individualisme.

Les "neurones calvinus" de l'identité opèrent au coeur du travail de construction de soi. Ces neurones tendent à économiser le passage par toutes sortes de médiations. Ils simplifient et réduisent les connexions, pour les concentrer sur la figure du Christ, image aussi nette que possible de l'humain pleinement libre.

Pour aller plus loin

Comment ces "neurones calvinus" de l'identité travaillent-ils aujourd'hui en vous ? Est-ce par la construction d'un destin, d'une carrière, d'une vie réussie ? Est-ce par votre indépendance d'avec toute médiation religieuse (clergé, rituels, etc.), vivant d'un lien direct avec la transcendance ?

Aujourd'hui, avec l'individualisme triomphant et la sécularisation, bien des gens sont des calvinistes qui s'ignorent. Ils ont construit leur identité avec une grande économie d'intermédiaires. Mais quel est vraiment leur miroir et le sens de leur cheminement... si le Christ a disparu de leur horizon ?

Lectures conseillées :

Jean-Luc Mouton, Calvin, Gallimard, Folio Biographie, Paris, 2009
Jean Calvin, Institution de la Religion Chrétienne, Livre I, chap. 1-2

“Tous les biens que nous avons, nous ont été créés afin que nous en reconnaissions l’auteur et lui en rendions grâce. Or où sera l’action de grâce si par gourmandise tu te charges tellement de vin et de mets, que tu en deviennes stupide et sois rendu inutile à servir Dieu et à faire ce qui est de ta vocation ?”

Jean Calvin,
Institution de
la religion chrétienne,
Livre III, chapitre X

Le «lobe» des plaisirs

Lobe de l’activité



Lobe de l’identité



Lobe du sacré



Lobe des plaisirs



L’être humain et le “lobe” des plaisirs

L’humain est un mammifère qui éprouve des bien-être de différentes sortes. Manger ou boire, faire du sport, chanter, danser ou embrasser participent des différents plaisirs que l’humain peut éprouver ou rechercher. Cependant, il doit aussi les réguler, pour ne pas s’y laisser absorber.

Les plaisirs en chrétienté

La Bible approche les plaisirs comme des dons divins. Pour qu’ils soient régulés et trouvent une juste place dans la vie personnelle et sociale, Dieu donne aux croyants sa Loi. Ainsi balise-t-elle la vie commune, guide-t-elle le croyant, sans pour autant dominer sa vie.

Calvin et les plaisirs

Au Moyen-Age l’Églisencodifie toute la vie, y- compris le rapport aux plaisirs (liste de péchés). Mais la réglementation peut être aisément contournée. Par souci de clarification, Calvin remet au centre de la vie chrétienne la Loi divine telle qu’exprimée dans la Bible. Ainsi fait-il reposer sur le croyant la responsabilité de suivre la volonté divine. En même temps, il lui donne une clé spirituelle pour qu’il ne soit pas dominé par cette Loi. Pour le Réformateur les commandements de Dieu sont une figure du Christ. En résumé il faut les suivre comme Jésus l’a fait... avec liberté.

Les “neurones calvinus” des plaisirs balisent le chemin de vie du croyant. Ils contribuent à ce travail d’équilibre entre, d’un côté, vivre pleinement les divers dons de Dieu, et de l’autre suivre sa Loi.

Pour aller plus loin

Comment ces “neurones calvinus” des plaisirs travaillent-ils aujourd’hui en vous ? Avez vous un cadre de référence éthique qui vous aide à cheminer, à réguler votre vie ? Ce cadre est-il parfois pesant ou, au contraire, s’est-il largement dilué ? La figure du Christ vous aide-t-elle à vivre librement les dons de la vie que Dieu donne ?

Il existe aujourd’hui de multiples cadres éthiques : des Dix Commandements de la Bible à la Charte des Droits de l’Homme, en passant par les morales prônées par telle ou telle Eglise. Comment valoriser ces références aujourd’hui ? Comment vivre avec celles et ceux qui ne les partagent pas ?

Lectures conseillées :

Denis Muller, Jean Calvin : Puissance de la loi et limite du pouvoir, Michalon, 2001.
Jean Calvin, Institution de la Religion Chrétienne, Livre III, chap. X

“L’Ecriture (La Bible) recueillant en nos esprits la connaissance de Dieu, qui autrement serait confuse et éparse, abolit l’obscurité pour nous montrer clairement quel est le vrai Dieu.”

Jean Calvin,
Institution de
la religion chrétienne,
Livre I, chapitre IV

Le «lobe» du sacré.

Lobe de l’activité



Lobe de l’identité



Lobe du sacré



Lobe des plaisirs



L’être humain et le «lobe» du sacré.

Le sacré est présent depuis le début de l’histoire des hommes. Sa fonction est de mettre des limites, des interdits, pour protéger l’espèce contre les prédateurs, assurer sa pérennité, mais aussi gérer la peur et la douleur.

Le sacré en chrétienté

La Bible propose des formes différentes de paroles sacrées. Elles se déploient dans des rites, se formulent dans des interdits et des commandements, se racontent dans des récits historiques et mythiques. Mais ce qui est vraiment sacré dans ces paroles, ce sont leur force de libération et d’instauration de la justice.

Calvin et le sacré

Au temps du Moyen-Age, de la chrétienté triomphante, le sacré est omniprésent, mais il n’est plus guère libérateur. Pour retrouver la Parole libératrice de Dieu dans toute sa clarté et sa force, Calvin remet en question la valeur des rites, interdits, croyances, images pieuses et traditions ecclésiales en tout genre. Il confronte ces pratiques religieuses, pesantes et envahissantes, à l’autorité de la Bible, qui devient une véritable instance critique. Du coup les Écritures bibliques, Ancien et Nouveau Testament, vont se voir elles-mêmes parées d’une aura de sacré (la Sainte Bible).

Les «neurones calvinus» du sacré contribuent à ce travail autour de la Bible porteuse de la Parole de Dieu. Ils peuvent être actifs auprès de tous ceux qui lisent et travaillent la Bible, pour y chercher une inspiration.

Pour aller plus loin

Comment ces “neurones calvinus” du sacré travaillent-ils aujourd’hui en vous ? Est-ce plutôt par un intérêt pour la Bible, pour les textes fondateurs des religions ? Ou par l’attente d’une parole qui vous met en chemin ? De quelles clartés le sacré autour de la Bible est-il porteur ? Y a-t-il aujourd’hui des zones d’ombres autour de cet attachement à la Bible ?

Lectures conseillées :

Jean Calvin, Traité des reliques, Labor et Fides, Genève, 2000
Pierre Janton, Jean Calvin Ministre de la parole, Cerf, Paris, 2008